HAARETZ Opinion | Gaza, le Guernica palestinien

Ahmad Tibi 22 décembre

Crédit : Ramadan Abed/REUTERS

La peintre palestinienne Maysaa Youssef, qui organise des séances d'art pour les enfants, peint dans les ruines de son atelier, au milieu du conflit entre Israël et le Hamas, à Deir Al-Balah, dans le centre de la bande de Gaza, en décembre.

En pleine guerre civile espagnole, en 1937, le régime du dictateur fasciste Francisco Franco a bombardé la ville basque de Guernica, avec l'aide de l'Allemagne et de l'Italie. En moins de quatre heures, et après le largage de bombes d'un poids total de 22 tonnes, la ville a été complètement détruite.

Des centaines de personnes ont été tuées lors du bombardement, qui a choqué le monde entier et est devenu un symbole de la cruauté de l'époque. Guernica a été immolée par le feu de la propagande fasciste et, dans la mémoire historique, elle témoigne de la fragilité de la justice en temps de guerre. Le célèbre chef-d'œuvre de Pablo Picasso, « Guernica », est devenu un symbole de la destruction et de l'horreur de la guerre.

Lors du bombardement de Guernica, aucun pilote n'a refusé d'obéir aux ordres. Ils ont volé - et ont fait leur travail comme on le leur avait dicté. Des soldats obéissants. Quatre-vingt-sept ans plus tard, c'est la même rengaine. Aucun pilote israélien ne s'est levé pour dire « Non ». « C'est la limite ».

Les bombardements dans la bande de Gaza ont touché et endommagé des hôpitaux, des écoles, des jardins d'enfants, des mosquées et des églises, des boulangeries, des bâtiments publics et des quartiers entiers - laissant derrière eux des tragédies trop nombreuses pour être détaillées - et aucun pilote n'a dit « non ».

Les pilotes, qui dans leur vie privée sont apparemment considérés par eux-mêmes et par leur entourage comme des hommes moraux, intègres et respectueux des valeurs, fils de parents, pères d'enfants, bons amis pour leurs copains, sont devenus un élément majeur de la machine à tuer bien huilée qui ne connaît pas la pitié. Ou de limites.

Au cours des 14 derniers mois, et après de multiples Guernica à Gaza, la moralité humaine a été mise à l'épreuve une nouvelle fois. Depuis le début de la guerre, des dizaines de milliers d'enfants, de femmes et d'hommes ont perdu la vie, et des villes entières - comme Beit Hanoun, Beit Lahia et Jabalya - ont été rayées de la surface de la terre par les bombardements des FDI.

Des villes comparables, en termes de population, à Herzliya et Dimona ont été bombardées et réduites à l'état de ruines. Et le monde, par son silence et son soutien en armement et en matériel, soutient cette action. Les médias israéliens oscillent entre le déni total et la description d'actions héroïques, justifiées, essentielles.

Comment un pilote peut-il en être fier ? Comment peut-il dormir la nuit ? Tuer 17 000 enfants et en blesser environ 100 000. Tuer des masses de civils n'est pas de la « légitime défense », même face aux horreurs de l'assassinat de dizaines d'enfants et de centaines d'autres civils dans les communautés frontalières de Gaza.

Nous sommes arrivés à une règle absurde : Rien ne justifie le 7 octobre - mais au nom du 7 octobre, tout est justifiable. Il n'y a aucune justification sécuritaire à des bombardements aussi massifs. Aucune action militaire ne peut justifier le bombardement d'êtres humains sans défense, ni l'éradication de Beit Lahia, Beit Hanoun et Jabalya de la surface de la terre. Ce nettoyage ethnique rappelle celui de 530 villages en 1948.

Dans l'Israël de 2024, après 14 mois de bombardements quasi constants, jour et nuit, la voix du refus s'est tue et n'est pas entendue. Dans le public juif israélien, les voix de protestation et de résistance sont à peine audibles.

Les avions tonnent et la morale se tait - et il y a même ceux qui demandent encore plus de bombardements et encore plus de destruction. Les quelques personnes qui ont refusé d'être enrôlées cette année - par exemple, Ido Ilam - et nous l'en félicitons - se comptent sur les doigts d'une main, et les lettres de refus et les actions de résistance sur les doigts de deux mains, mais pas plus.

L'objection de conscience est un geste tout à fait personnel : C'est un acte politique de résistance au système. C'est un refus de commettre des crimes de guerre au nom et pour le bien du système, un refus de faire partie d'un processus de destruction et de ruine. Un refus de tuer. Le refus de voler. De détruire. D'incendier une maison. De voler. De priver. Et de ruiner. Mais refuser seulement à cause d'une réforme judiciaire n'est pas suffisant.

Sans refus de participer à la destruction militaire en gros, la société humaine s'enfonce toujours plus dans ses ténèbres morales, qui n'ont pas de limites.

« L'Occident, qui s'est battu pendant des années pour les valeurs de la démocratie et des droits de l'homme, choisit de fermer les yeux sur les horreurs de Gaza. Sous couvert du « droit à l'autodéfense » - comme si Israël n'était pas une superpuissance militaire régionale et manquait de puissance et de moyens - l'Occident lui laisse une liberté d'action presque illimitée et lui donne le feu vert pour détruire Gaza et approfondir l'occupation du plateau syrien du Golan.

Le nettoyage ethnique qui se déroule sous nos yeux, et qui est diffusé en direct sur les médias sociaux, est rendu possible sous les auspices des pays occidentaux qui ne sont éclairés qu'à leurs propres yeux.

Et l'administration des démocrates aux États-Unis, menée par le président Joe Biden et le secrétaire d'État Antony Blinken, se souviendra à jamais dans l'opprobre, aux côtés du Premier ministre Benjamin Netanyahu, comme les destructeurs de Gaza, auteurs d'un nettoyage ethnique et de meurtres de masse de femmes et d'enfants.

Que diront-ils à ce sujet dans quelques décennies ? Que direz-vous à vos enfants ? À vos petits-enfants ?

En fin de compte, la moralité de chaque individu - y compris celle d'un pilote - se mesure à ses actes. Ce qu'il accepte de faire et ce qu'il refuse de faire. Êtes-vous prêt à appuyer sur le bouton qui tuera des dizaines d'enfants ? À brûler à mort trois générations d'une même famille ? Pouvez-vous vous regarder dans la glace après avoir bombardé un quartier entier ?

Aimez-vous la personne que le miroir vous renvoie le matin ? Gaza, comme Guernica, n'a pas demandé à être un test moral et un symbole de la cruauté humaine de notre époque. C'est avant tout un lieu, un foyer pour des millions de personnes - hommes, femmes et enfants - qui veulent vivre hors des murs de la plus grande prison du monde. Une prison qui est devenue le plus grand cimetière du monde.

Gaza, comme Guernica, nous rappelle combien il est important de résister et de refuser de participer à l'injustice - haut et fort, même au prix d'un lourd tribut personnel. Là où il y a de la résistance, il y a de l'espoir, et là où il y a de l'espoir, il y a un avenir pour nous tous.

Le député Ahmad Tibi est co-président de Hadash-Ta'al.